



## L'épouse et la maîtresse

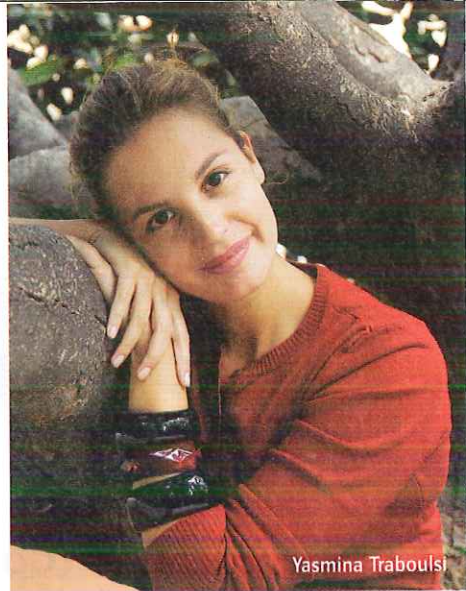
Exilée, Yasmina Traboulsi décrit la bourgeoisie libanaise. Acide !

Dès les premières pages, *Amers* évoque le roman noir et sa psychologie vacillante. D'abord, un accident de voiture, presque banal, une femme fauchée dans la nuit, qu'on abandonne comme si de rien n'était. Et puis un homme, journaliste fameux, activiste forcené, qui disparaît sans rien dire ni rien laisser derrière lui, comme un fantôme de papier. Entre ces événements, deux femmes, Gabrielle, l'épouse délaissée, et Mirna, la maîtresse, qui tâchent de comprendre chacune de leur côté le départ de l'homme aimé. Soigneuse de sauvegarder les apparences, Gabrielle maquille la rupture en décès, pour ne rien changer à sa vie d'artiste, faite d'émissions de radio culturelles, de cours de piano

à des enfants ignares et de considérations ennuyeuses sur la bonne philippine. Pas dupe du subterfuge, Mirna échafaude mille théories sur cet abandon précipité, tout en se lamentant de cette vie vouée à patienter. Puis la police commence à s'en mêler...

Yasmina Traboulsi, née à Paris en 1975 d'une mère brésilienne et d'un père libanais, témoigne de l'existence des exilés, chrétiens maronites francophones pour la plupart, qui, s'ils n'ont pas connu la guerre, n'en demeurent pas moins sensibles aux drames de leur patrie. Juriste de formation – elle a notamment fréquenté la fac de droit d'Assas –, sa carrière la porte à Londres, où elle réside aujourd'hui. Gagnée par l'ennui des procédures juridiques, la jeune femme se lance dans la carrière littéraire en 2003 avec *Les enfants de la place*, récit touchant du Brésil des favelas, récompensé par le prix du Premier Roman. Avec son deuxième roman, *Amers*, Yasmina Traboulsi penche cette fois du côté du père, et de ce Liban qu'elle n'a jamais connu, sinon en vacances ou par les dires familiaux.

Plutôt que de subir cette relative étrangeté, l'auteur en use comme d'un artifice littéraire, laissant planer une voile onirique sur la cité. Si elle a choisi de situer son récit sur fond de « printemps de Beyrouth »,

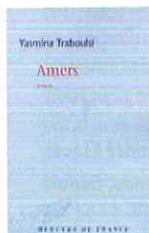


Yasmina Traboulsi

FRONTOPALE

Yasmina Traboulsi préfère en effet à la question politique le microcosme de la bourgeoisie libanaise empreint d'hypocrisie et de faux-semblants dont elle brosse un portrait acide. Noyées dans leurs multiples et ridicules scénarios, ses deux héroïnes s'y révèlent tour à tour abjectes, mesquines et pathétiques. L'auteur, elle, livre sur un rythme de tango, tout à la fois langoureux et rythmé, une voix originale, prompte à saisir la violence et la bêtise dans une lente plongée vers les tréfonds de ses personnages. **Julien Bisson**

*Amers* par Yasmina Traboulsi, 174 p., Mercure de France, 14,50 €



## La littérature libanaise s'invite à Paris

Ses écrivains continuent à porter haut les couleurs du Liban : de belles découvertes en perspective !

Cette année encore ils sont douze. Douze écrivains libanais invités cet automne par le Centre national du livre à sillonner la France à l'occasion des Belles Étrangères, ce désormais traditionnel rendez-vous annuel. Après la Nouvelle-Zélande l'année dernière, c'est au tour du Liban de se prêter au jeu de la découverte littéraire.

De Zeina Abirached à Yasmina Traboulsi, cette anthologie nous offre un large aperçu de la littérature libanaise d'aujourd'hui. Tous ces auteurs ont en commun d'avoir vécu la guerre qui a ravagé le Liban de 1975 à 1990, certains même d'être nés avec la guerre. Chacun de leurs textes est empreint de cette expérience douloureuse et intime, même si elle n'est pas le cadre exclusif de ces récits, mais plutôt, comme le souligne Mohamed Kacimi dans son avant-propos, « une toile de fond, comme une musique tragique qui accompagne la déchéance des personnages ». Qu'elle ne soit qu'un souvenir obsédant impossible à oublier dans chacune des planches de la joyeuse bande dessinée de Zeina Abirached, ou la cause de ce paradis perdu de l'enfance d'avant 1975 pour Abbas Beydoun, la guerre conditionne l'acte même d'écrire. Pour Elias Khoury en revanche, « la guerre a permis paradoxalement la naissance du roman moderne libanais, parce qu'elle a cassé

tous les tabous et ouvert le champ à la narration ». On picorera dans ces textes inédits les mille et une facettes de la littérature libanaise contemporaine. Nouvelles, extraits de romans, poèmes sont autant d'invitations à découvrir cette génération débarrassée de la lyrique tutelle de ses aînés, mais respectueuse de son héritage.

Traduite de l'arabe ou écrite directement en français, elle reflète les préoccupations et les multiples sensibilités du Liban. Ainsi on appréciera la phrase courte et percutante de Yasmina Traboulsi, qui va droit à l'essentiel. On admirera l'audace de ces auteurs femmes qui osent braver les tabous – comme dans la poésie sobre et dépouillée de Tamirace Fakhoury – et malmener la langue – comme Alawiya Sobh qui tente d'inventer un érotisme au féminin. Tout un séduisant programme que l'on retrouvera en images dans le beau film : *Ecrire le Liban à jamais*, qui accompagne le livre. **Amélie Dor**

*Les Belles Étrangères - Douze écrivains libanais*, anthologie accompagnée du DVD du film, *Ecrire le Liban à jamais*, produit par Online productions, 224 p., 20 €, éditions Verticales. (Distribué au Liban par les éditions Dar An-Nahar au prix de 11 €.)

